



Le château de Couanac (Varaire)

» Découvrir



Le château de Couanac :
vue générale depuis l'Est

Le château de Couanac fut construit au **16e siècle** par la puissante **famille Hébrard de Saint-Sulpice**, en intégrant une partie d'une **ancienne église romane** dédiée à saint Georges.

L'édifice de **style Renaissance**, qui s'organise autour d'une vaste basse-cour, se compose de trois corps de bâtiment aux travées de **fenêtres croisées** à meneau surmontées de lucarnes sculptées.

C'est à l'écart des routes de l'âpre causse de Limogne que se situe, entouré de prés et de bois, le château de Couanac.

La demeure, dominée par une **haute tour de pierre** et deux **larges tours circulaires**, s'inscrit dans un **quadrilatère** ouvert côté Est sur une **grande cour** autour de laquelle s'articulent **trois ailes** construites au 16e siècle.

On trouve à l'Ouest, où se situe le portail d'entrée principal de la cour du château, la **chapelle** qui n'est autre que le transept d'une ancienne église paroissiale du **12e siècle** dédiée à saint Georges. A la croisée du transept sont conservés **quatre chapiteaux sculptés** aux volutes sommaires disposées aux angles des corbeilles.

La construction du château, vraisemblablement entamée par Raymond Hébrard de Saint-Sulpice au début du 16e siècle, fut entreprise sur l'emplacement d'un château antérieur.

Jean, le fils de Raymond qui fut l'ambassadeur du roi de France, poursuivit sans doute l'œuvre de son père de 1550 à 1580 : on lui doit notamment les croisées et les remarquables **lucarnes Renaissance** qui coiffent deux des ailes d'habitation.

Avec Montal, Assier, Cénevières ou Cieurac, le château de Couanac fait ainsi partie des **4 ou 5 plus remarquables châteaux de la Renaissance en Quercy**.

» En savoir plus

Les seigneurs de Couanac

Le domaine de Couanac appartenait au 13e siècle au chevalier Bertrand de Lapopie : en 1259, il rendait hommage pour lui et ses frères à Alphonse de Poitiers pour la "ville de Coanac". Cette famille conserva le fief jusqu'au 15e siècle, avant qu'il ne revienne par le jeu des alliances aux Hébrard de Saint-Sulpice.

En 1482, le lieu de Couanac avec toutes juridictions appartient au seigneur de Saint-Sulpice, Raymond Hébrard, ainsi que tout ce qu'il l'accompagne, à savoir, *casals* et *patus* de maisons, et une belle métairie de trois paires de bœufs tenue par Jean et Guillaume Faurie de Pasturat.

D'après le dénombrement des biens de Raymond fait en 1503, celui-ci possédait avec le territoire de *Conac* le château.

Il y avait donc au lieu de Couanac et, auprès de l'église paroissiale, quelques maisons ainsi qu'une demeure seigneuriale à laquelle pourraient appartenir les quelques vestiges des 13e et 14e siècles renfermés dans l'aile sud du château actuel.

Il est possible que Raymond débuta la reconstruction du château à Couanac dans les premières années du 16e siècle.

Mais c'est sans doute à Jean Hébrard, son fils, ambassadeur du roi de France et membre du conseil privé de Catherine de Médicis, gouverneur et surintendant de la personne et des biens du duc d'Alençon (quatrième fils de la reine), que revint l'initiative d'en achever la construction aux alentours de 1550-1580.

La carrière fulgurante de Jean Hébrard à la cour de France l'obligea à vivre loin de ses terres, comme son épouse Claude de Biron, dame d'honneur de Catherine de Médicis. En 1573, alors que son château était pris par une compagnie d'arquebusiers menée par le capitaine protestant Bayer, c'est l'abbé de Marcilhac qui se chargea de faire évacuer le château contre le paiement d'une rançon.

Deux des fils de Jean, voués au service de l'armée royale, moururent tôt, l'un au siège de La Rochelle, l'autre assassiné au château de Blois. Un autre fils, Antoine, fut nommé évêque de Cahors en 1576 à l'âge de 18 ans. Bertrand, le benjamin, qui hérita de Couanac, trouva la mort à la bataille de Coutras en 1587.

Bertrand Hébrard, sans descendance, laissa le domaine aux Crussols d'Uzès, auquel il était apparenté par alliances.

Ces derniers se désintéressèrent de Couanac, comme du château d'Assier qu'ils possédaient alors. En 1771, les seigneuries de Bach et de Couanac furent vendues pour la somme de 150 000 livres à Antoine-Joseph-François Deslacs, marquis d'Arcambal.

Couanac fut très rapidement revendu et, en 1787, passa à Gaspard Goreau de Gorenflot, puis à la famille Héliot et, enfin, aux d'Armagnac de Castanet qui le possèdent toujours.



La chapelle castrale : le transept de l'ancienne église Saint-Georges

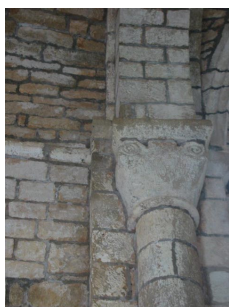
Située dans l'aile occidentale du château, la chapelle constitue l'unique partie conservée d'une ancienne église paroissiale placée sous le vocable de saint Georges et de collation épiscopale.

Une église paroissiale abandonnée après la guerre de Cent Ans ?

En 1443, le doyen de Carennac Gilles du Bosc revendiquait les fruits de cette église auprès d'Hugues Pelhissier curé de Concots qui en affirmait de son côté la possession. Les deux arbitres nommés confirmèrent sa dépendance à l'église de Concots, dont elle resta annexe jusqu'au 16^e siècle.

L'édifice paroissial, qui dut souffrir de la guerre de Cent Ans, fut ensuite converti en chapelle ; on en ignore la date précise puisque aucun texte ne porte mention de son changement d'affectation. D'après le pouillé de Cahors de 1526, elle aurait été à cette date considérée comme église toujours dépendante de celle de Concots, mais l'était-elle réellement ?

Comme le souligne l'abbé Depeyre dans son étude sur Couanac, le décime (impôt payé par le clergé) n'étant plus effectif, indiquerait que la paroisse avait disparu bien avant 1526.



Un édifice roman à coupole

Le chevet primitif roman composé d'une abside cantonnée de deux absidioles (sans doute toutes les trois de plan semi-circulaire) se développait à l'Est où se trouve aujourd'hui la cour intérieure ; peut-être le cimetière s'étendait-il à cet endroit.

La nef, dans l'axe de la croisée du transept, s'étendait vers l'Ouest.

Le transept, bâti en bel appareil de moellons calcaires soigneusement assisés, présente deux croisillons voûtés de berceaux en plein cintre, élevés sur des bandeaux de pierre et montés en maçonnerie de petits moellons calcaires.

Ces deux croisillons étaient contrebutés par des contreforts peu saillants, dont un est conservé côté nord. Ils étaient éclairés par deux petites fenêtres en arc en plein cintre, placées dans des arcatures intérieures et extérieures (l'ouverture du croisillon nord et son embrasure intérieure furent surbaissées par la suite).

La croisée du transept fut tardivement voûtée, aux 15^e ou 16^e siècle, d'une voûte sur croisée d'ogives taillées dans le calcaire blanc et profilées de gorges, venant vraisemblablement remplacer une coupole en pierre.

Celle-ci était portée par quatre piliers aux colonnes adossées sommées de chapiteaux encore en place.

Deux de ces chapiteaux, côté nord, sont formés par l'association d'un cône dans un tronc de pyramide renversé tel qu'on le trouve, peu avant 1119, dans le chœur de la cathédrale de Cahors. Ici, contrairement à la cathédrale où le traitement reste des plus épurés, des volutes sommairement sculptées, souvenir du chapiteau corinthien, viennent orner les angles de la corbeille.

Les deux autres chapiteaux du côté sud relèvent d'un épannelage tout aussi simple, composé d'un parallélépipède en partie haute (orné de volutes sur les extrémités) et d'un tronc de cône en partie basse.

Les tailloirs sont également traités avec une grande simplicité et ne possèdent aucun ornement. Les astragales sont, de la même manière, réduits à de simples tores, à l'exception de celui du chapiteau nord-ouest, sculpté d'une cordelette.



Un clocher fortifié ?

Une haute tour de plan carré s'élève au-dessus du croisillon sud.

Elle était sans doute, à l'origine, le clocher de l'église que l'on fortifia au 14^e siècle en rajoutant au sommet un mâchicoulis, dont seules les consoles de pierre ont été conservées.

Dépourvue d'ouvertures médiévales et d'escalier maçonné, cette tour se compose de deux niveaux planchéiés (une retraite de maçonnerie situe le niveau des poutres de rive du plancher).

L'accès se fait aujourd'hui à partir du comble de la chapelle par une porte couverte d'un arc en plein cintre, percée au 16^e siècle dans le mur nord de la tour.

Un nouveau portail au 16^e siècle

Lors de la conversion de l'édifice, il fallut ouvrir un nouveau portail d'entrée, pratiqué sur la face orientale donnant sur la cour intérieure du château.

Le portail du 16^e siècle s'ouvre ainsi dans un avant-corps légèrement saillant, dans lequel s'inscrit un arc à double voussure reposant sur deux chapiteaux aux motifs empruntés au vocabulaire roman du 12^e siècle : l'un est orné de feuilles d'eau et de pommes de pins, l'autre d'un simple cône dans un tronc de pyramide renversé.



L'édification d'un château sur le lieu de Couanac

Le château et son domaine appartenaient au 16^e siècle à la communauté de Bach et furent intégrés

avec les métairies de Camy haut, Camy bas et Pechaulier à la commune de Varaire à partir de 1849 (Loi du 24 octobre 1849).

Raymond d'Hébrard entama les travaux de reconstruction au début du 16^e siècle, à l'emplacement d'un premier château dont les vestiges (12 ou 13^e siècle) sont englobés dans l'aile méridionale. Son fils Jean, ambassadeur du roi de France, fut sans doute le bâtisseur de la plus grande partie du château ou, du moins, eut à charge de terminer l'œuvre commencée par son père.

Comme l'indique le Cahier des places et seigneuries de Jean Hébrard" établi vers 1581, le château était alors achevé :

" ... il y a un château contenant deux corps de maisons, avec une galerie le long de l'un d'eux, et une terrasse allant d'un corps à l'autre, deux tours rondes et une très haute carrée sous laquelle est la chapelle et une petite basse cour au milieu des deux corps et un puits. Plus une grande basse cour joignant le château où un moulin de chevaux, une *stablerie* (étable), 4 maisons pour faire la ménagerie. Plus un jardin et une petite basse cour où 2 *galinars* (poulailler) pour entretenir *poilhalle* (volaille) ".



Le corps de logis nord

Le corps de logis principal, typique de l'architecture de la Renaissance, occupe le côté nord de la cour. De plan rectangulaire, il s'élève sur deux niveaux, plus un comble au-dessus d'une cave voûtée en berceau.

La façade sur cour est rythmée par trois travées verticales constituées de fenêtres à meneau et surmontées, comme au château de Montal, de lucarnes en pierre ouvragées de frontons et de pots-à-feu. Leurs parements réalisés en pierre de taille se détachent du reste du mur, traité en moellons grossiers et enduit.

A l'Ouest, s'ouvrent deux fenêtres à traverse superposées, dont l'une est ornée de baguettes enrubannées et de deux visages sculptés : celui de droite, couvert d'un chapeau à large bord, pourrait représenter un pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle.

Réaménagé au cours du 18^e siècle, l'intérieur était composé à l'origine de pièces dotées de plafonds à la Française, de parquets en chêne, et de cheminées monumentales, non pas de style Renaissance mais, comme au château de Cénevières, du gothique flamboyant caractérisé par les bases prismatiques des piédroits.



L'aile sud

Le corps de logis méridional était, d'après le dénombrement des biens de Jean Hébrard, plaqué par une galerie menant aux portes hautes qui subsistent sur la façade.

Cette galerie, disparue aujourd'hui, courait sur le devant du corps méridional et se prolongeait à l'Est contre le mur de fermeture de la cour où elle soutenait une terrasse. Il subsiste les arrachements des voûtes, dont les ogives de style gothique flamboyant reposaient sur des culs-de-lampe sculptés de figurines (un écureuil taillé dans la pierre est conservé dans l'angle nord-ouest).

Le rez-de-chaussée est en partie occupé par une grande pièce au plafond à la Française, chauffée par une cheminée monumentale de style gothique.

Trois grandes pièces aux grandes croisées ouvertes au Sud et aujourd'hui murées, se succédaient à l'origine au premier étage où subsistent des cheminées en pierre gothiques. Dans l'une d'elle, les murs sont ornés d'un décor peint des 17^e et 18^e siècles représentant vraisemblablement de grands

rincaux mais recouvert de badigeons de chaux.

Le deuxième étage sous combles où nous trouvons les vestiges d'une arcade des 12e ou 13e siècles, était sans doute réservé au personnel : les pièces qui s'y trouvent étaient en effet chauffées par de petites cheminées, certes en pierre, mais beaucoup plus sommaires que celles de l'étage noble. En revanche pour parfaire l'unité de la façade et de la demeure, le comble était pourvu primitivement de grandes lucarnes à la forme de croisées.

Des aménagements complémentaires

Les corps de logis sud et nord sont cantonnés aux angles par deux grosses tours rondes pourvues de fenêtres à traverses et armées en partie basses de canonniers.

A l'intérieur, des latrines aux conduits intégrés à la maçonnerie des murs servaient aux appartements disposés dans les deux corps de bâtiments.

Un puits, logé dans un petit corps de bâtiment circulaire couvert de lauzes calcaires, est placé sur le revers de la courtine qui referme la cour du côté oriental.

Ce long mur est percé par une série d'arcboutants assurant la défense de la place.

Le flanc occidental de la cour est occupé par la chapelle à droite et par un bâtiment à gauche ; entre les deux s'ouvre le portail d'entrée principal orné d'un bâton écoté, motif ornemental en vogue au cours du dernier quart du 15e et le début du 16e siècle.

Valérie Rousset, novembre 2004.

» Données issues de l'inventaire

Datation : 1er quart 12e siècle ; 13e siècle ; 16e siècle

Style artistique : Roman ; Gothique ; Renaissance

Protection juridique : inscrit au titre immeuble

Propriétaire : propriété d'une personne privée

Classification patrimoniale : Architecture des châteaux et sites fortifiés ; Art et architecture religieux

Mots clés : château ; tour ; fenêtre ; sculpture ; peinture murale ; chapelle ; église ; clocher ; chapiteau ; coupole

» Album d'images



Extrait de la carte de Cassini (1750-1793) figurant le château de Couanac et les métairies de Pechaulier, Camy Haut et Camy Bas



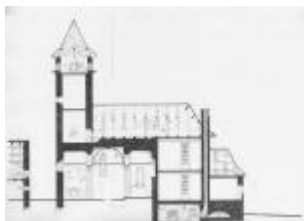
Le château de Couanac : plan du rez-de-chaussée



Le château de Couanac : plan des toitures



Le château de Couanac : coupe Nord-Sud sur la cour intérieure



Le château de Couanac : coupe longitudinale de la chapelle



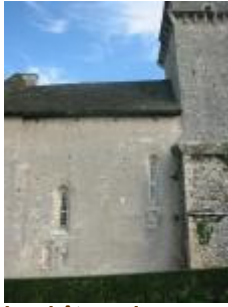
Le château de Couanac : plan du troisième niveau de la tour érigée au-dessus de la chapelle



Le château de Couanac : tour érigée au-dessus de la chapelle vue depuis le Sud



Le château de Couanac : élévation ouest de la chapelle



Le château de Couanac : détail de l'élévation ouest de la chapelle



Le château de Couanac : fenêtre romane de l'ancienne croisillon sud (chapelle)



Le château de Couanac : le chœur de la chapelle (ancien croisillon nord du transept)



Le château de Couanac : la nef de la chapelle (ancien croisillon sud du transept)



Le château de Couanac : chapiteau du pilier nord-est de l'ancienne croisée du transept (chapelle)



Le château de Couanac : comble de la chapelle bâti contre l'élévation nord de la tour



Le château de Couanac : dernier niveau armé de mâchicoulis (14e siècle), puis transformé en pigeonnier, de la tour érigée au dessus de la chapelle



Le château de Couanac : jonction entre la chapelle et l'aile nord



Le château de Couanac : la cour intérieure



Le château de Couanac : vestiges d'une galerie voûtée sur le revers de la courtine est



Le château de Couanac : l'aile nord vue depuis le Sud-Est



Le château de Couanac : le portail d'entrée de l'aile nord



Le château de Couanac : fenêtres à traverse de l'élévation ouest de l'aile nord



Le château de Couanac : cheminée aux bases prismatiques dans une des pièces du premier étage de l'aile nord



Le château de Couanac : la façade arrière de l'aile sud



Le château de Couanac : arcade conservée sur le revers de la façade sur cour de l'aile sud



Le château de Couanac : embrasure d'une des trois portes de la façade sur cour au premier étage de l'aile sud conservant les traces d'un décor peint (17e-18e siècles)



Le château de Couanac : cheminée dans une des pièces du premier étage de l'aile sud



Le château de Couanac : porte au deuxième étage de l'aile sud liant le corps de logis et la tour sud-est

» Accès au site

Comment s'y rendre ? :

Depuis Limogne, prendre la D911 en direction de Concots. Bifurquer à gauche sur la D52 vers Varaire. Sur la droite, un chemin indique Couanac.

Utiliser la carte IGN au 1 : 25 000 :

2139E Série Bleue

» Cartographie

Zone : Lambert 2 étendu

X : 549252

Y : 1930756

» Adresse administrative

Commune : Varaire

Canton : Limogne

Pays : Parc Naturel Régional des Causses du Quercy

Adresse : Couanac, 46260 VARAIRE

Entité géographique : Causse de Limogne

» Visites

Ce monument est un édifice privé, non visitable, par conséquent visible uniquement depuis la voie publique.

» Bibliographie (ouvrages généraux et publications spécialisées)

Albe Edmond, Viré Armand, *L'Hébrardie*, Brive, 1925, page 132.

Cabié Edmond, *Guerres de Religion dans le Sud-Ouest de la France et le Quercy*, Girma, 1906.

Chantraine Colette, *Les Causses du Quercy (Rocamadour, Padirac, Martel, Caylus)*, Martel, Editions du Laquet, Collection "Guides Tourisme et Patrimoine", 1995, 104 pages : notice sur la commune de Varaire, page 103.

Didon Catherine, *Châteaux, manoirs et logis. Le Lot*, Editions Association Promotion Patrimoine, 1996, pages 324 et 325.

Le Lot vers 1850, Archives départementales du Lot, Cahors, 2001, page 263.

Longnon Auguste, *Pouillés du diocèse de Cahors*, 1877, page 133.

Roudié Paul, "Château et manoirs : de l'éclat de la Renaissance à la vogue du néo-classique", in *Vieilles Maisons Françaises. Lot*, Patrimoine historique, n°103, juillet 1984, page 38.

Selves André, *Une paroisse en Quercy. Bach, canton de Lalbenque (Lot)*, 1990-2000, pages 26 à 27.

✂ **Sources et documents d'archives** ▶

Albe Edmond chanoine, *Monographies des paroisses du diocèse de Cahors. Vairaire*, Archives Diocésaines de Cahors (manuscrit) ou Archives Départementales du Lot (micro-fiches):

Depeyre Abbé, *Coanac*, M.S. 19, Archives de la Société des Etudes du Lot.

Deval Sylvie, *Le château de Couanac, à Vairaire (Lot)*, rapport de stage de 5ème année effectué au pour les Bâtiments de France (Cahors), Ecole d'Architecture de Paris La Seine, dactylographié, 28 pages et plans : document conservé au SDAP du Lot (Cahors).

Archives Départementales du Lot : Fonds d'Alauzier, 31 J 47.

© Valérie Rousset pour Conseil Général du Lot - 26/05/2006

une réalisation www.geosignal.fr

[retour](#)